



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 11 | 2019
Germigny, un nouveau regard

Théodulf et Orléans

Claire Tigolet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16011>

DOI : [10.4000/cem.16011](https://doi.org/10.4000/cem.16011)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Claire Tigolet, « Théodulf et Orléans », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 11 | 2019, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16011> ; DOI : [10.4000/cem.16011](https://doi.org/10.4000/cem.16011)

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Théodulf et Orléans

Claire Tignolet

- 1 Lorsqu'André de Fleury rapporte, au chapitre 12 du livre VI des *Miracula sancti Benedicti*, un miracle qui s'est produit à proximité de l'église de Germigny, il signale que « c'est cette église que le très actif Théodulf, évêque d'Orléans et pasteur remarquable de Fleury, avait construit à grands frais, comme le raconte de manière détaillée Aimoin, très célèbre parmi les auteurs, dans les *Vies des abbés*¹ ». On



aimerait connaître ce récit d'Aimoin, fameux historien et hagiographe de Fleury, mais son œuvre n'a pas été conservée et il faut se contenter de cette mention fort imprécise, la seule relative à Théodulf dans tous les livres des *Miracula*². Pour aller au-delà des formules convenues de l'hagiographe à propos de l'ancien abbé et évêque – *strenuissimus vir, pastor egregius* –, on dispose heureusement d'autres sources : d'une part des productions de Théodulf lui-même – poèmes, productions pastorales, travaux théologiques et bibliques, commandes iconographiques et manuscrites –, d'autre part de différents *testimonia* – mentions dans les lettres et écrits de ses contemporains, mais aussi dans les textes historiographiques et hagiographiques des IX^e-XII^e siècles³. De ce corpus, il ressort que Théodulf n'est pas seulement l'un des célèbres savants qui contribuent, au tournant du IX^e siècle, à la Renaissance carolingienne : il est aussi un acteur de la mise en ordre carolingienne, participant à l'élaboration des réformes et à leur application. Comment, par ses fonctions d'évêque d'Orléans et d'abbé de plusieurs établissements des environs, a-t-il incarné la Renaissance et les réformes carolingiennes dans l'Orléanais ?

Théodulf, un homme de Charlemagne

Un lettré de la cour...

- 2 Avant d'occuper ses fonctions épiscopales et abbatiales, Théodulf s'est distingué à la cour de Charlemagne comme l'un des plus grands lettrés de son temps. Les plus précoces mentions de sa présence dans l'entourage du souverain datent du début des années 790 et témoignent d'une réputation intellectuelle solidement établie. C'est à Théodulf en effet que Charlemagne confie, en 791, une mission d'importance : rédiger, au nom du souverain lui-même, un traité pour exprimer le rejet par les Francs du culte des images réinstauré par les Byzantins lors du concile de Nicée II. Même si d'autres lettrés sont intervenus dans les phases finales de rédaction, Théodulf est le principal artisan de cet *Opus Caroli regis contra synodum*, qui est une véritable somme théologique⁴. Dans le domaine poétique également, ses talents étaient reconnus : dans une composition qui date d'avant 791, un poète surnommé Fiducia cite Théodulf parmi les plus grands versificateurs de la cour⁵.
- 3 La majeure partie de la production de Théodulf – telle qu'elle nous est parvenue du moins – est en effet constituée de poèmes⁶. Ses compositions témoignent de ses activités et de sa place dans l'entourage de Charlemagne. Plusieurs d'entre elles mettent en scène la sociabilité de la cour, notamment sous l'angle des rivalités entre courtisans, qu'il s'agisse de grands laïcs, d'éminents prélats ou de jeunes élèves. Ses poèmes participent à la célébration du pouvoir du souverain, à l'instar de son épitaphe pour la reine Fastrade († 794)⁷ et du poème qui présente Charlemagne comme celui qui doit sauver le pape Léon III après l'attentat dont celui-ci a été victime à Rome en 799⁸. D'autres compositions font écho aux missions dont Théodulf a été chargé : c'est le cas des célèbres *Versus contra Iudices*, pour lesquels Théodulf s'est inspiré de la tournée d'inspection qu'il avait effectuée en compagnie de Leidrade, futur évêque de Lyon, dans le sud de la Francie vers 797 et dont le discours moralisateur répond aux ambitions de la mise en ordre carolingienne dans le domaine judiciaire⁹. L'homme que Charlemagne installe à Orléans est donc un lettré, qui avait fait preuve à la cour de ses connaissances bibliques, patristiques et classiques ainsi que de ses qualités politiques.

...installé par Charlemagne dans l'Orléanais

- 4 L'installation de Théodulf à Orléans n'est pas précisément datée. L'année de 798 est souvent retenue comme *terminus ante quem*. Si l'on en juge par le *Catalogue des abbés de Fleury*¹⁰, Théodulf aurait en effet dirigé l'abbaye ligérienne pendant dix-neuf ans et demi, soit entre 798 et 818, date à laquelle son successeur Adalgaud est attesté¹¹. Cette liste, qui nomme quatorze abbés depuis les débuts du monastère et se termine avec la mention de Théodulf, doit cependant être utilisée avec prudence¹². Plus assurément, une lettre d'Alcuin nous permet de savoir que Théodulf était titulaire du siège épiscopal d'Orléans en juillet 798 : dans sa missive, le lettré anglo-saxon conseille à Charlemagne d'envoyer à Ricbod (de Trèves) et à Théodulf, « *episcopis doctoribus et magistris* », un exemplaire du traité qu'il vient de rédiger contre Félix d'Urgel¹³. La mise en place de Théodulf à Orléans, comme évêque et comme abbé de Fleury, est donc antérieure, certainement de peu. Elle coïncide peut-être avec l'installation d'Alcuin à la tête de l'abbaye Saint-Martin de Tours en 796.

- 5 Quelle que soit sa date précise, l'arrivée de Théodulf dans la région orléanaise, vers 796-798, a contribué à l'affirmation du pouvoir carolingien dans la région. À bien des égards, la situation de la région est en effet stratégique. Orléans se trouve sur le chemin de l'Aquitaine, conquise par les Carolingiens en 768 et devenue en 781 un royaume confié au jeune Louis. La ville est aussi une étape vers la Bretagne, sur laquelle les Carolingiens cherchent à étendre leur domination. Pour les souverains, il était préférable de disposer là d'hommes de confiance. C'est ce qu'il ressort de l'épisode de la destitution d'un prédécesseur de Théodulf, l'évêque Eucher : vers 733, le prélat est en effet exilé par Charles Martel pour des raisons politiques¹⁴. Avec Théodulf, Charlemagne installe un conseiller fidèle qui peut jouer le rôle de relais entre la cour et Orléans. Les fonctions qu'il lui confie sont d'importance : Théodulf est, en tant qu'évêque, à la tête de l'Église locale et il est, en tant qu'abbé, directement responsable de deux prestigieuses abbayes – celle de Fleury, qui abritait les reliques de saint Benoît, et celle de Saint-Aignan, l'une des grandes basiliques royales de l'époque mérovingienne – ainsi que d'autres établissements dont le rayonnement était plus local, comme Saint-Lifard.
- 6 À la fin du VIII^e siècle, une telle intervention du souverain dans les élections épiscopales ou abbatiales n'est pas exceptionnelle¹⁵. Elle a parfois entraîné des troubles, comme à Lyon, où l'installation de Leidrade, originaire de Bavière, a été retardée par l'opposition formée autour d'Hilduin, neveu du précédent évêque Adon¹⁶. À Orléans, rien n'indique que la nomination de Théodulf ait posé problème. Comme Leidrade, le nouveau prélat était pourtant totalement étranger à la région. Théodulf est en effet d'origine hispanique, ainsi que lui-même et plusieurs *testimonia* nous l'indiquent. Mais les premières étapes de sa carrière restent dans l'ombre¹⁷. Vraisemblablement né et formé dans la région de Saragosse, il a quitté son milieu d'origine pour le monde franc dans le contexte des troubles que connaît le nord de l'Espagne dans les années 778-780. Il a passé un certain temps en Septimanie, dans la région de Narbonne, où il a noué quelques contacts, mais rien ne subsiste des écrits ou des activités de ses débuts. Aux yeux de ses contemporains, celui qui prend la tête du diocèse est avant tout un proche du souverain. Par sa proximité avec Charlemagne, il est d'ailleurs rapidement honoré du *pallium*, devenant ainsi archevêque – mais ce à titre personnel, sans que la cité d'Orléans ne soit élevée au rang de métropole. Cette dignité, qui renforça incontestablement son autorité, lui fut accordée par le pape Léon III à Rome, où Théodulf avait accompagné Charlemagne à la fin de l'année 800¹⁸.
- 7 L'installation de Théodulf à Orléans ne met pas un terme à sa fréquentation de la cour : Théodulf continue de participer aux temps forts et aux grands événements du règne de Charlemagne. Il a notamment contribué aux réflexions sur la question de la procession du Saint-Esprit, qui fit l'objet d'une grande assemblée en 809¹⁹. Il compte parmi les principaux comtes, évêques et abbés qui assistent à la rédaction du testament de Charlemagne en 811²⁰. Au début du règne de Louis le Pieux, l'évêque d'Orléans semble avoir conservé son rang, au moins jusqu'en 816, puisqu'il fait partie de la délégation chargée d'accueillir le pape Étienne IV venu à Reims sacrer le nouvel empereur²¹. Par ses fonctions et ses liens avec le(s) souverain(s), Théodulf avait ainsi l'autorité et les moyens de mettre en œuvre les réformes.

Réformes et Renaissance carolingiennes dans l'Orléanais

La mise en ordre du diocèse

- 8 Comme Leidrade à Lyon ou Hildebald à Cologne²², Théodulf s'est efforcé de mettre en œuvre les réformes à l'échelle de son diocèse. Dès le début de son épiscopat, il est l'auteur d'un capitulaire épiscopal qui définit les missions pastorales et spirituelles des prêtres, ainsi que les règles et les pratiques à enseigner aux fidèles²³. Élaboré vers 800, son capitulaire est non seulement l'un des premiers du genre, mais il est aussi le plus diffusé dans tout l'espace carolingien, avec près de cinquante témoins médiévaux – dont dix-huit témoins datés du IX^e siècle. Ce succès tient à la portée générale du texte : les prescriptions de Théodulf ne sont pas spécifiques à la région orléanaise, mais peuvent être appliquées dans tout diocèse de l'empire.
- 9 Conformément à ses fonctions, l'évêque se préoccupe aussi du monde monastique. Du reste, Théodulf est lui-même abbé de plusieurs établissements de la région : Fleury, mais aussi, comme l'indique un chapitre de son capitulaire, Saint-Lifard de Meung-sur-Loire, Saint-Aignan d'Orléans ainsi que d'autres monastères qui lui ont été confiés, mais qui ne sont pas nommés²⁴. Ce chapitre évoque la possibilité pour les prêtres d'envoyer leurs neveux ou parents dans les écoles de ces différents établissements ; l'action de Théodulf en direction de ces monastères n'est cependant pas connue par ailleurs. On sait, en revanche, que Théodulf, en tant qu'évêque, est à l'initiative de la restauration de Micy-Saint-Mesmin, à proximité d'Orléans. Cette restauration est célébrée dans les sources hagiographiques de l'établissement comme une véritable refondation²⁵. Le prélat fait pour cela appel à des moines de Septimanie, comme il nous l'apprend dans un poème²⁶. Adressé principalement à Benoît d'Aniane, le poème évoque également Nébride, abbé de Lagrasse et évêque de Narbonne, ainsi que d'autres pères et frères de la région, des hommes que Théodulf a pu rencontrer lors de sa mission d'inspection vers 797 ou bien dès son premier séjour en Septimanie, avant son arrivée à la cour de Charlemagne. En se tournant vers Benoît d'Aniane, comme le font Leidrade pour la restauration de l'Île-Barbe à Lyon et Alcuin pour la fondation de Cormery, Théodulf inscrit pleinement Micy dans le mouvement de réforme monastique du tournant du IX^e siècle²⁷.
- 10 Certains poèmes de Théodulf traduisent aussi ses efforts pour appliquer localement les prescriptions émanant de la cour. Son poème *In xenodochio* célèbre ainsi la construction d'un bâtiment destiné à accueillir ceux qui sont dans le besoin²⁸. En faisant édifier cette « maison » (*domus*), l'évêque a cherché à appliquer les dispositions du chapitre 73 de *l'Admonitio generalis* de 789, à savoir que « les hôtes, les étrangers et les pauvres aient en diverses localités des centres d'accueil monastiques et canoniques (*susceptiones regulares et canonicas*)²⁹ ». Même s'il est difficile de déterminer la localisation et la taille de l'établissement³⁰, l'important pour notre propos est ailleurs : Théodulf, en tant qu'évêque, a cherché à mettre en œuvre dans son diocèse le programme de réforme élaboré dans l'entourage du souverain.

Charlemagne et Orléans

- 11 Théodulf a-t-il pour autant encouragé la visite et l'intervention directe du souverain dans l'Orléanais ? Au cours de son règne, Charlemagne n'a que rarement quitté la région située entre Meuse et Rhin, cœur du pouvoir, sinon pour quelques campagnes militaires, surtout en direction de l'Est³¹. Après son échec en Espagne en 778, il ne repasse plus au sud de la Loire et ne vient qu'à une seule occasion dans l'ouest de la Francie, au printemps 800. C'est à la suite de la réception à Paderborn du pape Léon III, venu lui demander son aide, que Charlemagne entreprend, en effet, un long déplacement qui le mène, entre autres, à Saint-Riquier, Rouen, Tours, Orléans et Paris. Il s'agit pour le souverain, avant son départ pour Rome, d'inspecter les côtes, de faire halte dans de prestigieux sanctuaires, comme Saint-Martin de Tours ou Saint-Denis, mais aussi de prendre avis auprès de conseillers avisés, comme Alcuin ou Théodulf. Deux poèmes de Théodulf font écho à la venue de Charlemagne et de son épouse dans la région : le premier est un panégyrique qui invite le roi à se porter au secours du pape, mais aussi à honorer la ville d'Orléans de sa visite³² ; le second, que l'on associe traditionnellement au précédent, fait l'éloge d'une reine en qui l'on peut reconnaître Liutgarde³³.
- 12 La visite du futur empereur fut-elle l'occasion pour la ville d'en obtenir les faveurs ? En réalité, on ne dispose d'aucune trace directe des libéralités de Charlemagne pour des établissements de la région orléanaise. Deux diplômes transmis sous son nom sont des faux. Le premier est un acte concédé à l'église Saint-Euverte en 783, à la demande de l'évêque Agius, attesté de 843 à 866 : outre les incohérences chronologiques, des anachronismes conduisent à considérer l'acte comme faux³⁴. Le second est un diplôme par lequel Charlemagne confirme plusieurs possessions aux chanoines de Saint-Aignan à la demande de leur abbé Fulco : il pourrait avoir été forgé au XI^e siècle dans le contexte de la reconstruction de l'établissement par Robert le Pieux³⁵. En revanche, d'autres diplômes, authentiques, ont été perdus. C'est ce qu'il ressort des dispositions confirmées quelques années plus tard par son successeur Louis le Pieux : un diplôme d'immunité à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans³⁶ ; un diplôme d'immunité à Saint-Aignan³⁷, ainsi qu'un diplôme d'exemption de taxes pour six navires sur la Loire³⁸ ; pour Fleury, enfin, un diplôme d'immunité³⁹ et un diplôme d'exemption de taxes pour quatre navires sur la Loire⁴⁰. Ces dispositions du souverain en direction de l'Orléanais sont semblables à celles attestées pour d'autres bénéficiaires, ailleurs dans le *regnum Francorum*. Leur datation précise n'est pas possible, mais les *deperdita* de Charlemagne semblent avoir été reçus par Théodulf⁴¹.
- 13 On attribue parfois à Charlemagne une reconstruction de Saint-Aignan⁴². Cette tradition provient d'Hugues de Fleury, qui, dans son *Historia ecclesiastica* rédigée au début du XII^e siècle, fait de l'établissement orléanais l'un des nombreux à avoir bénéficié des subsides de Charlemagne⁴³. Si cette source est bien identifiée, il n'a pas été relevé que ces propos reposent sur une double confusion. D'une part, Hugues de Fleury porte au crédit de Charlemagne un ensemble de restaurations qui ont été réalisées par Louis le Pieux et qui sont énumérées par l'Astronome, au chapitre 19 de la *Vita Hludowici imperatoris*⁴⁴. Les libéralités de Charlemagne trouvent ainsi leur origine dans celles de son fils. Mais, d'autre part, la mention du monastère *Saint-Aignan* est une mauvaise lecture du texte source, la *Vita Hludowici imperatoris*, où il est en réalité question du monastère septimanien d'*Aniane*. Hugues de Fleury a probablement été entraîné dans cette interprétation par sa source :

certain manuscrits d'origine orléanaise transmettent en effet le texte de l'Astronome avec cette même confusion⁴⁵. Si Saint-Aignan ne semble donc pas avoir fait l'objet d'attention particulière de l'un ou l'autre souverain, des écrits orléanais pouvaient néanmoins laisser comprendre le contraire et entretenir la fiction d'un lien étroit entre les Carolingiens et cet établissement.

L'héritage de Théodulf à Orléans

Ampleurs et limites de l'action de Théodulf

- 14 Il est difficile, pour des périodes aux sources si lacunaires, de dresser un bilan complet et précis de l'action d'un individu. Comment distinguer, par exemple, les constructions que Théodulf a entreprises de celles de ses successeurs ? La formation du quartier canonial autour de la cathédrale est aujourd'hui datée du début du IX^e siècle et se place dans le contexte des réformes de 813-816⁴⁶ : on peut l'attribuer à Théodulf autant qu'à son successeur Jonas, évêque de 818 à 841, lui aussi très investi dans la mise en œuvre des réformes carolingiennes⁴⁷. La fourchette de datation de certains établissements, comme Saint-Pierre-Lentin et Saint-Michel, ne permet pas d'attribuer à l'un ou l'autre prélat l'initiative des travaux⁴⁸. À l'instar de Théodulf, Jonas a, en effet, beaucoup contribué au développement des établissements orléanais : il a, notamment, organisé le retour des reliques de saint Mesmin à Micy⁴⁹, dans la continuité, donc, de la restauration du monastère par son prédécesseur. À plus long terme, les mesures prescrites par Théodulf dans son capitulaire sont reprises par d'autres prélats de la région, signe qu'elles restent pertinentes pour la formation des clercs et l'encadrement de la population. Ainsi Raoul, archevêque de Bourges, qui est un temps abbé de Fleury, s'inspire largement du capitulaire de Théodulf pour élaborer son propre texte⁵⁰.
- 15 Cependant, l'une des questions majeures que pose le parcours de Théodulf est de savoir si les actions qu'il a engagées ou les œuvres qu'il a produites ont souffert de sa disgrâce, sous Louis le Pieux⁵¹. Au début de l'année 818, Théodulf est en effet destitué de ses fonctions épiscopales et abbatiales pour avoir participé à la révolte de Bernard, roi d'Italie et neveu de l'empereur. Si l'évêque, en raison de ses liens avec Bernard, a pu apparaître comme l'un des soutiens de la rébellion, sa mise à l'écart relève aussi d'enjeux locaux, notamment de sa rivalité avec le comte d'Orléans, Matfrid, alors très écouté par le souverain⁵². La portée de l'action de Théodulf à Orléans a-t-elle été affaiblie par cette compromission ? Il semble qu'à l'échelle locale, l'affaire ait entraîné un certain malaise. Ainsi la première *Vita sancti Maximini*, écrite par Berthold et dédiée à Jonas, ne mentionne pas la restauration du monastère par Théodulf, tandis que la seconde, écrite sous Charles le Chauve, met en valeur son action⁵³. Théodulf est également singulièrement absent du premier livre des *Miracula sancti Benedicti* rédigé par Adrevald à la fin du IX^e siècle⁵⁴. Toute mention, ou absence de mention, doit toutefois être replacée dans le contexte de rédaction propre à chaque ouvrage et à chaque communauté : à Fleury, monastère attaché à son indépendance vis-à-vis de l'autorité épiscopale, les auteurs n'avaient sans doute pas intérêt à valoriser la figure d'un abbé également évêque. Même si les conditions de sa chute ont certainement affecté la transmission de ses textes, par exemple en empêchant un processus de mise en collection de ses lettres, qui n'ont pas été conservées⁵⁵, il m'a semblé impossible de conclure, au terme de mon enquête, qu'une entreprise

systematique de *damnatio memoriae* avait été entreprise contre le souvenir de Théodulf à Orléans.

Théodulf et Germigny

- 16 Au contraire, on peut penser que le souvenir de Théodulf a perduré à travers l'église de Germigny. C'est en partie l'objectif qu'avait donné le prélat à cette construction, comme en témoignent deux inscriptions. La première se trouve au bas de la mosaïque : « Contemple ici le saint propitiatoire et les chérubins, et vois comme brille l'Arche de l'Alliance de Dieu ; en voyant cela, efforce-toi par tes prières de toucher Celui qui tonne, et associe, je te le demande, Théodulf à tes vœux » ; la seconde figure aujourd'hui sur le linteau de la porte latérale, mais elle nous a été transmise par Létald de Micy : « Moi Théodulf, j'ai consacré en l'honneur de Dieu ce sanctuaire ; toi qui t'y rends, qui que tu sois, je t'en prie, souviens-toi de moi »⁵⁶. Toutes deux appellent à prier pour le commanditaire de la mosaïque, dans une dynamique de prière tout à fait caractéristique des inscriptions.
- 17 Non seulement l'édifice et la mosaïque ont dû marquer les habitants des environs, mais les auteurs orléanais les ont fait entrer dans la mémoire locale. Létald est le premier, vers 985, à souligner l'importance de Germigny⁵⁷ : c'est l'une des deux réalisations que l'hagiographe retient de Théodulf, à côté de la restauration du monastère de Micy-Saint-Mesmin auquel il appartient. Au milieu du XI^e siècle, André de Fleury, nous l'avons vu, associe, quant à lui, le nom de Théodulf à l'église de Germigny à l'occasion d'un épisode miraculeux qui s'y déroule. Enfin, au début du XII^e siècle, l'auteur de la notice du *Catalogue des abbés de Fleury* accorde une place prépondérante à cette construction dans le portrait qu'il fait de l'ancien abbé : il consacre à Germigny plus de la moitié de son texte⁵⁸ ! Le premier et le troisième texte, les plus développés, n'ont certes pas été très diffusés, mais ils témoignent de l'image que l'on avait de Théodulf à l'échelle locale.
- 18 Or, la description qui est faite de l'église de Germigny par ces auteurs me semble révélatrice. Pour Létald de Micy, l'édifice est « une basilique d'un art admirable, comparable à celle qui est construite à Aix ». Le rédacteur de la notice du *Catalogue des abbés de Fleury* est encore plus élogieux : Théodulf a élevé « une église d'une construction si magnifique que nul édifice (...) ne pouvait lui être égalé dans toute la Neustrie » ; bien plus, il « rivalisait en cela avec Charlemagne ». Pour qui connaît les deux édifices, il est évident que la comparaison entre l'église de Germigny et la chapelle palatine d'Aix ne tient pas, du point de vue architectural notamment⁵⁹. Mais les Orléanais du haut Moyen Âge n'avaient sans doute pas l'occasion de vérifier ces affirmations. Même si elle est inexacte, l'association entre Germigny et Aix montre que dans la mémoire locale, Théodulf était un homme profondément attaché à Charlemagne, dans et par ses réalisations.
- 19 Si d'autres réalisations de Théodulf dans l'Orléanais peuvent être considérées comme tout aussi importantes et caractéristiques de la Renaissance carolingienne – on pense en particulier à ses travaux de correction du texte biblique qui donnent naissance à deux magnifiques exemplaires de la Bible⁶⁰ –, c'est bien la mosaïque de Germigny qui l'a rendu célèbre, et ce dès le haut Moyen Âge. L'église de Germigny doit-elle pour autant être qualifiée d'« oratoire privé » ? S'il est difficile d'évaluer la fréquentation de l'édifice avant sa transformation en église paroissiale, il n'est pas certain que Théodulf s'en soit réservé l'usage. Certes, la signification de la mosaïque n'était pas accessible à tous de prime

abord, mais cette complexité correspond à l'élitisme dont fait preuve Théodulf dans ses poèmes et dans ses autres œuvres – ce qui le distingue d'Alcuin, davantage soucieux de pédagogie. Il n'en demeure pas moins que le programme iconographique de la mosaïque fait écho aux réflexions de la cour sur la place des images, ce qui donne à l'édifice une profondeur idéologique. À ce titre, la mosaïque inscrit l'église dans des horizons carolingiens, ce dont les auteurs locaux avaient encore conscience des siècles plus tard.

NOTES

1. ANDRÉ DE FLEURY, *Miracula sancti Benedicti*, livre VI, chap. 12, éd. E. DE CERTAIN, Paris, 1858 (Société de l'histoire de France, 96), p. 236-237.
2. Voir notamment A. VIDIER (†), *L'historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire et les Miracles de saint Benoît*, Paris, 1965 ; R.-H. BAUTIER, « L'école historique de l'abbaye de Fleury, d'Aimoin à Hugues de Fleury », in Y.-M. BERCÉ et P. CONTAMINE (dir.), *Histoires de France, historiens de la France*, Paris, 1994, p. 59-72.
3. Ce corpus est présenté et étudié dans ma thèse, en cours de publication : C. TIGNOLET, *Exsul et exsul erat. Théodulfe (vers 760-820/821). Parcours biographique*, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013. Sur les productions de Théodulf, voir également C. MÉNAGE, « Théodulf d'Orléans », in *Histoire littéraire de la France*, t. 42, Paris, 2002, p. 237-267.
4. *Opus Caroli Regis contra Synodum (Libri Carolini)*, éd. A. FREEMAN, avec la collaboration de P. MEYVAERT, Hanovre, 1998 (MGH, *Concilia II, Supplementum I*).
5. *Versus Fiduciae ad Angelramnum presulem*, éd. E. DÜMMLER, Berlin, 1881, p. 76-77 (MGH, *Poetae latini Aevi Carolini I*). Théodulf est alors comparé à Juvencus, poète hispanique du IV^e siècle, qui a mis en vers les Évangiles.
6. Voir dans ce volume la contribution d'Enimie Rouquette.
7. THÉODULF, Poème 24 « *Inclita Fastradae reginae* » (*Epitaphium Fastradae reginae*), in *Theodulfi Carmina*, éd. E. DÜMMLER, Berlin, 1881 (MGH, *Poetae latini Aevi Carolini I*), p. 483.
8. THÉODULF, Poème 32 « *Rex benedictae vale* » (*Ad regem*), vers 25-36, in *Theodulfi Carmina...*, *op. cit.*, p. 523-524.
9. THÉODULF, Poème 28 *Versus contra Judices*, in *Theodulfi Carmina...*, *op. cit.*, p. 493-517.
10. *Catalogus abbatum Floriacensis*, éd. O. HOLDER-EGGER, Hanovre, 1851 (MGH, *Scriptores XV-1*), p. 500-501.
11. Adalgaud est attesté comme abbé de Fleury dans deux diplômes de Louis le Pieux datés de juillet 818 : diplômes 142 et 143 (27 juillet 818, Orléans), *Die Urkunden Ludwigs des Frommen*, éd. T. KÖLZER, Wiesbaden, 2016 (MGH, *Die Urkunden der Karolinger II*), p. 358-362.
12. J. LAPORTE, « Fleury », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 17, Paris, 1971, col. 441-476, notamment col. 465-472 pour la liste des abbés ; *id.*, « Vues sur l'histoire de l'abbaye de Fleury aux VII^e et VIII^e siècles », *Studia monastica*, 21 (1979), p. 109-142 ; plus récemment, J.-P. BOUHOT, « Les explications catéchistiques attribuées à Théodulfe d'Orléans », *Revue d'histoire des textes*, 2 (2007), p. 299-318, est revenu sur la datation de ce catalogue et de la notice consacrée à Théodulf.
13. ALCUIN, Lettre 149, in *Alcuini sive Albini epistolae*, éd. E. DÜMMLER, Berlin, 1895 (MGH, *Epistolae Karolini Aevi II*), p. 242-245.

14. *Vita Eucherii episcopi Aurelianensis* (BHL 2660), éd. W. LEVISON, Hanovre, 1919 (MGH, *Scriptores rerum Merovingicarum VII*), p. 41-53. Sur le sort d'Eucher, voir A. STAUDTE-LAUBER, « Carlus princeps regionem Burgundie sagaciter penetravit. Zur Schlacht von Tours und Poitiers und dem Eingreifen Karls Martell in Burgund », in J. JARNUT, U. NONN, M. RICHTER, M. BECHER et W. REINSCH (dir.), *Karl Martell in seiner Zeit*, Sigmaringen, 1994, p. 79-100 et A. DIERKENS, « Carolus monasteriorum multorum eversor et ecclesiarum pecuniarum in usus proprio commutator ? Notes sur la politique monastique de Charles Martel », in J. JARNUT et alii, *Karl Martell...*, *ibid.*, p. 277-294.
15. R. SCHIEFFER, « Karl der Große und die Einsetzung der Bischöfe im Frankenreich », *Deutsches Archiv*, 63 (2007), p. 451-467.
16. M. RUBELLIN, « Lyon aux temps carolingiens », in *id.*, *Église et société d'Agobard à Valdès*, Lyon, 2003, p. 133-177.
17. Je renvoie à ma thèse, citée note 3, pour l'étude détaillée du parcours de Théodulf.
18. Sa présence à Rome se déduit d'une allusion de Théodulf à sa réception du *pallium* « des mains du pape » (THÉODULF, Poème 72-1 « *Hoc Modoine tibi* », vers 65-66, in *Theodulfi Carmina...*, *op. cit.*, p. 565) et d'une lettre d'Alcuin qui félicite Théodulf de cette promotion dès avril 801 (ALCUIN, Lettre 225, in *Alcuini sive Albini epistolae...*, *op. cit.*, p. 368-369). Ce voyage a pu inspirer Théodulf pour le programme iconographique de la mosaïque de Germigny : voir sur ce point P. MEYVAERT et A. FREEMAN, « The meaning of Theodulf's apse mosaic at Germigny-des-Prés », *Gesta*, 40 (2001), p. 125-139, repris dans P. MEYVAERT, *The art of words : Bede and Theodulf*, Aldershot, 2008, [VIII], p. 1-28.
19. THÉODULF D'ORLÉANS, *Liber de Processione Spiritus sancti*, éd. H. WILLJUNG, Hanovre, 1998 (MGH, *Concilia II, Supplementum I, Das Konzil von Aachen*), p. 313-382 ; également C. MÉNAGE, *Le De processione Spiritus Sancti [De Spirito Sancto] de Théodulfe d'Orléans. Édition, étude des sources et commentaire*, thèse de l'École nationale des chartes, 2000.
20. ÉGINHARD, *Vie de Charlemagne*, chap. 33, trad. M. SOT, C. VEYRARD-COSME et alii, Paris, 2014 (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge, 53), p. 84-87.
21. L'ASTRONOME, *Vita Hludowici Imperatoris*, chap. 26, éd. et trad. E. TREMP, Hanovre, 1995 (MGH, *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi, LXIV*), p. 364-367.
22. Voir par exemple D. A. BULLOUGH, « Charlemagne's men of God : Alcuin, Hildebald, Arn », in J. STORY (dir.), *Charlemagne. Empire and Society*, Manchester/New York, 2005, p. 136-150, et plus récemment V. ZELL, *Erzbischof Hildebald von Köln. Untersuchungen zu seiner Rolle im Reformprogramm Karls des Grossen*, Hambourg, 2016.
23. THÉODULF D'ORLÉANS, *Capitulaires*, éd. P. BROMMER, Hanovre, 1984 (MGH, *Capitula episcoporum I*), p. 73-184.
24. THÉODULF D'ORLÉANS, *Premier capitulaire*, cap. 19, éd. P. BROMMER, *ibid.*, p. 115-116.
25. *Vita sancti Maximini* (BHL 5814), chap. 37, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, in saeculorum classes distributa, Saeculum I*, Paris, 1668, p. 580-591, ici p. 590-591 ; LÉTALD DE MICY, *Liber miraculorum sancti Maximini abbatis Miciacensis* (BHL 5820), chap. 3, paragraphes 13 et 14, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, in saeculorum classes distributa, Saeculum I*, Paris, 1668, p. 598-613, ici p. 601-602.
26. THÉODULF, Poème 30 « *I, mea charta* » (*Ad monachos sancti Benedicti*), in *Theodulfi Carmina...*, *op. cit.*, p. 521-522.
27. Comme le souligne sa mention, avec celle de Leidrade et d'Alcuin, dans la *Vita Benedicti Anianensis* : ARDON, *Vie de Benoît d'Aniane*, chap. 24, intro. P. BONNERUE, trad. F. BAUMES, Bégrolles-en-Mauges, 2001, p. 80-82.
28. THÉODULF, Poème 59 « *En patet ista domus* » (*In xenodochio*), in *Theodulfi Carmina...*, *op. cit.*, p. 554-555.
29. *Admonitio Generalis*, chap. 73, éd. H. MORDEK, K. ZECHIEL-ECKES et M. GLATTHAAR, Hanovre, 2012 (MGH, *Fontes iuris germanici antiqui in usum scholarum separatim editi, XVI*), p. 226-229. Traduction de

L. FELLER et F. BOUGARD, « L'ordre carolingien », in F. BOUGARD (dir.), *Le christianisme en Occident, du début du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle*, Paris, 1997, p. 68-69.

30. Il est possible que cette *domus* soit à l'origine de l'hôtel-Dieu médiéval, situé à proximité de la cathédrale d'Orléans ; mais il est difficile de faire correspondre pleinement le poème avec les sources archéologiques. Sur les origines de l'hôtel-Dieu, voir L. GAILLARD et J. DEBAL (dir.), *Les lieux de culte à Orléans de l'Antiquité au XX^e siècle*, Orléans, 1987 (*Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, hors série), p. 55 ; O. BOUZY, « La formation du quartier canonial au IX^e siècle », in *Lumières de l'an Mil en Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Turnhout, 2004, p. 65-67.

31. Sur l'immobilité des empereurs carolingiens entre 800 et 840, voir M. GRAVEL, *Distances, rencontres, communications : réaliser l'empire sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, 2012.

32. THÉODULF, Poème 32 « *Rex benedicta vale* » (*Ad regem*), in *Theodulfi Carmina...*, op. cit., p. 523-524.

33. THÉODULF, Poème 31 « *O regina potens* » (*Ad reginam*), in *Theodulfi Carmina...*, *ibid.*, p. 523.

34. Diplôme 239, *Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karl des Grossen*, Hanovre, 1906 (MGH, *Die Urkunden der Karolinger I*), p. 331-333.

35. Diplôme 297, *Die Urkunden Pippins...*, *ibid.*, p. 444-445.

36. Diplôme 30 (11 septembre 814 à Aix), *Die Urkunden Ludwigs des Frommen...*, op. cit., p. 78-80.

37. Diplôme 31 (février/septembre 814, Aix ?), *Die Urkunden Ludwigs...*, *ibid.*, p. 80-82.

38. Diplôme 32 (février/septembre 814, Aix ?), *Die Urkunden Ludwigs...*, *ibid.*, p. 82-85.

39. Diplôme 142 (27 juillet 818, Orléans), *Die Urkunden Ludwigs...*, *ibid.*, p. 358-360.

40. Diplôme 143 (27 juillet 818, Orléans), *Die Urkunden Ludwigs...*, *ibid.*, p. 360-362.

41. C'est explicite dans le diplôme 30, cf. *Die Urkunden Ludwigs...*, *ibid.*, p. 79, l. 21-28.

42. Indiquée par exemple dans J. DEBAL (dir.), *Histoire d'Orléans et de son terroir*, t. 1 (*Des origines à la fin du XVI^e siècle*), Le Coteau, 1983, p. 225-226.

43. HUGUES DE FLEURY, *Historia ecclesiastica*, éd. G. PERTZ, Hanovre, 1851 (MGH, *Scriptores IX*), p. 362 : « *Precipue tamen edes sacras ubicumque in toto regno suo vetustate collapsas comperit, pontificibus et patribus, ad quorum curam pertinebant, ut restaurarentur imperavit, adhibens curam per legatos ut imperata perficerentur. Unde multa sub eius imperio sunt reparata, immo a fundamentis aedificata monasteria, sed precipue haec : monasterium sancti Philiberti, (...) monasterium Deutera in pago Tolosano, monasterium Valida in Septimania, monasterium sancti Aniani, monasterium Gallune, monasterium sancti Laurentii, monasterium sanctae Mariae qui dicitur in Rubine, monasterium Caunas, et cetera plurima, quibus veluti quibusdam lichnis totum decoratur Aquitaniae regum. Qui omnia ipse piissimus imperator Karolus Magnus auri et argenti ponderibus gemmarumque preciosarum exornavit numeribus, amplissimis etiam honoribus ditavit, et insuper, quod est preciosus, sanctissimis reliquiarum patrociniis insignivit. »*

44. L'ASTRONOME, *Vita Hludowicis imperatoris*, chap. 19, éd. E. TREMP, op. cit., p. 338-341 : « *Et quidem multa, ut dictum est, ab eo sunt in eius ditione reparata, immo a fundamentis aedificata monasteria, sed praecipue haec : monasterium sancti Filiberti, (...) monasterium Deutera in pago Tolosano, monasterium Uadala, in Septimania : monasterium Anianae, monasterium Galunae, monasterium sancti Laurentii, monasterium sanctae Mariae quod dicitur In Rubine, monasterium Caunas et cetera plurima, quibus veluti quibusdam lichnis totum decoratur Aquitaniae regnum. Hoc eius exemplum non modo episcoporum multi, sed et laicorum quamplurimi aemulati conlapsa restaurabant et nova certabant monasteria instituere, quod cernere oculis est. »*

45. Par exemple le manuscrit fleurisien PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 5354 (texte au folio 69^v). Sur ce manuscrit, voir M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli. Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*, 2 vol., Hanovre, 2001, p. 1142-1156.

46. O. BOUZY, « La formation du quartier canonial au IX^e siècle », dans *Lumières de l'an Mil...*, op. cit., p. 65-67.

47. Sur Jonas, voir l'introduction des éditeurs dans : JONAS D'ORLÉANS, *Le métier de roi (De institutione regia)*, éd. et trad. A. DUBREUCQ, Paris, 1995 (*Sources chrétiennes*, 407) ; *id.*, *L'institution*

des laïcs (*De institutione laicali*), éd. et trad. O. DUBREUCQ, 2 vol., Paris, 2012-2013 (Sources chrétiennes, 549-550).

48. M.-F. GLEIZES, « Saint-Pierre-Lentin et Saint-Michel », in *Lumières de l'an Mil...*, op. cit., p. 69-72. Voir également la description de ces édifices dans l'*Atlas archéologique d'Orléans* réalisé par l'Inrap, disponible en ligne [<http://multimedia.inrap.fr/atlas/orleans/archeo-orleans#.WHT9vtLNzMx>], consulté le 1^{er} septembre 2018. Les datations de ces édifices ont fait l'objet de nouvelles recherches : voir D. CARRON, P. JOYEUX, E. RIVOIRE et al., « Aux portes de la ville médiévale : un nouveau regard sur la topographie religieuse et funéraire d'Orléans », article à paraître dans *Archéologie médiévale*, qui m'a été signalé par Christian Sapin.

49. *Vita sancti Maximini* (BHL 5814), chap. 37, *Acta sanctorum ordinis...*, op. cit., p. 590-591.

50. RAOUL DE BOURGES, *Capitulaire*, éd. P. BROMMER, Hanovre, 1984 (MGH, *Capitula episcoporum I*), p. 227-268. Sur le parcours de Raoul : F. GROSS, « Les abbatiats de Bernard et de l'archevêque Raoul à Fleury et l'assignation des biens de 855 », *Revue Mabillon*, 22 (2011), p. 9-38.

51. Sur cette problématique, je renvoie à nouveau à ma thèse, citée note 3, pour de plus amples développements.

52. Sur Matfrid, voir P. DEPREUX, « Le comte Matfrid d'Orléans (av. 815-836) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 152 (1994), p. 331-374.

53. Il s'agit du seul épisode ajouté par l'hagiographe anonyme de la seconde *Vita* au récit de Berthold, sur lequel il s'appuie très largement : *Vita sancti Maximini* (BHL 5814), *Acta sanctorum ordinis...*, op. cit., et BERTHOLD, *Vita sancti Maximini* (BHL 5817), *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, in saeculorum classes distributa, Saeculum I*, éd. L. D'ACHÉRY et J. MABILLON, Paris, 1668, p. 591-597.

54. ADREVALD DE FLEURY, *Miracula sancti Benedicti*, Livre I, op. cit., p. 1-89.

55. Sur l'absence de lettres de Théodulf, je me permets de renvoyer à C. TIGNOLET, « Mobiliser des soutiens. L'échec de Théodulfe d'Orléans (vers 750/760-820/821) », *Hypothèses*, 1/2011 (14), p. 259-268, disponible en ligne [<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2011-1-page-259.htm>], consulté le 1^{er} septembre 2018.

56. Traduction de C. TREFFORT, *Paroles inscrites : à la découverte des sources épigraphiques latines du Moyen Âge (VIII^e-XIII^e siècles)*, Rosny-sous-Bois, 2008, p. 76-84 ; EAD., *Mémoires carolingiennes. L'épithaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique (milieu du VIII^e-début du XI^e siècle)*, Rennes, 2007. Voir également l'article de Cécile Treffort dans ce volume.

57. LÉTALD DE MICY, *Liber miraculorum sancti Maximini*, chap. 3, paragraphe 13, op. cit., p. 601. Il est du reste notre source pour connaître le texte des deux inscriptions.

58. *Catalogus abbatum Floriacensis...*, op. cit., p. 500-501 ; traduit par J.-P. BOUHOT, « Les explications catéchistiques attribuées à Théodulfe d'Orléans », op. cit., p. 303-306.

59. Sur l'architecture de Germigny, voir en dernier lieu J.-P. CAILLET, « D'Orient en Espagne... et à Germigny ? Essai de géographie raisonnée des formes architecturales haut-médiévales », in S. BALCON-BERRY, B. BOISSAVIT-CAMUS et P. CHEVALIER (dir.), *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire offerts à Christian Sapin*, Turnhout, 2016, p. 73-84 et l'article de Pascale Chevalier dans ce volume. Sur la comparaison établie par Létald avec Aix, voir également J. H. SHAFFER, « Letaldus of Micy, Germigny-des-Prés, and Aachen : histories, contexts, and the problem of likeness in medieval architecture », *Viator*, 37 (2006), p. 53-84.

60. Sur le travail de correction du texte biblique, voir C. CHEVALIER-ROYET, « Les révisions bibliques de Théodulf d'Orléans et la question de leur utilisation par l'exégèse carolingienne », in S. SHIMAHARA (dir.), *Études d'exégèse carolingienne. Autour d'Haymon d'Auxerre*, Turnhout, 2007, p. 237-256 et A. CANDIARD et C. CHEVALIER-ROYET, « Critique textuelle et recours à l'hébreu à l'époque carolingienne. Le cas unique d'une Bible de Théodulf (Bible de Saint-Germain, Paris, BnF. lat. 11 937) », in A. NOBLESSE-ROCHER (éd.), *Études d'exégèse médiévale offertes à Gilbert Dahan par ses élèves*, Turnhout, 2012, p. 13-34. Rappelons que le luxueux exemplaire de la cathédrale

d'Orléans (PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, lat. 9380) est disponible en ligne [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452776m>], consulté le 1^{er} septembre 2018.

AUTEUR

CLAIRE TIGNOLET

Chercheur associée, CNRS/Lamop